Document généré le 19 avr. 2024 23:51

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Illuse

Nancy McDonald

Numéro 109, printemps 2006

Défaillances

URI : https://id.erudit.org/iderudit/14241ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

McDonald, N. (2006). Illuse. *Moebius*, (109), 95–96.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

NANCY MCDONALD

Illuse

C'est nul à chier, ma vie. J'suis pas une fille très populaire. On m'appelle pas, on m'invite pas. J'dis pas jamais, j'dis juste pas. En fait, j'm'emmerde tout en me faisant croire que j'suis amusée par la vie. Ah ! la belle illuse ! Placebo ! Mon chum... J'suis amoureuse d'un stoïcien pur laine ! Son amour pour moi, il est au lit; il m'embrasse (pas toujours), me tripote les boules, le cul, la moule, me fourre, et hop ! Au-delà de ça, ça devient de la charité.

Le travail de bureau pour du cash ça me décape le cœur à coups d'brosse de métal. Truffé de trous de culs sales qu'il est, ce bureau. Ça sent propre, y a pas à redire. Ça se bijoute au toc, ça s'arque le talon du haut de rien, ça s'époumone le parler; une belle langue de terroir masquée à l'anglaise. Parler la langue de ceux qui les exploitent, qui les saignent et qui pillent leurs terres. Sont sous les pieds de l'ennemi, nos plus belles terres. Et cette ennemie qui siège à mes côtés a une face qui fait peur. Une face qui dégouline. Maquillée comme un clown terrifiant. Riche mais décolorée jusqu'au nombril.

Petite pause.

Y a fallu que j'me crosse. Oui messieurs ! Y a des madames au bureau qui se tintent la clochette dans les toilettes ! Bonne journée ! Faut que j'me soûle. Jusqu'à la moelle. J'ai ce côté destructeur quand les choses tournent mal. Faut que j'fasse quelque chose qui me rendra encore plus pitoyable, plus stupide. J'ai du Saint-Rémi en dessous du bureau. C'est pas suffisant. Aujourd'hui, ça suffit pas… Faut que j'sorte d'ici. Oups ! boss ! j'ai oublié un rendez-vous... chez le dentiste !? Parfois j'vais au cinéma… Mais là, direct à maison.

Passé ving-deux heures. À son tour il sort de la douche. Je pose érotiquement sur le sofa car je le vois venir vers

moi obligé d'me souhaiter bonne nuit. Ce p'tit bout de pâte à dents m'informe qu'il n'a plus son enivrante haleine de scotch et de cigarillos. Son Saint-Laurent aussi m'fait mouiller. Tant pis pour l'haleine, j'vais lécher de la menthe blanchissante. Il s'approche, j'entrouvre… Son sexe qui connaît bien ma bouche s'approche aussi. Son sexe me veut. Mais sa main... Il me tapote le crâne deux, trois fois et marche vers sa chambre. Bon chien va, bon chien. Une attaque nucléaire, je me crispe et noircis.

J'ai la face collée au plancher. Je bave et mes dents grugent le quart-de-rond. Je serre les mâchoires, j'en ai mal. Je m'enfonce la serviette dans la gorge et mords de toutes mes forces. Après quelques cris étouffés, j'ouvre enfin la bouche pour respirer. Puis, enragée, je m'arrache les cheveux. L'alcool pour m'amollir, j'y songe... La bouteille, là-bas, dans l'armoire. Me casser les dents sur le lavabo, cette image me hante… Dans le miroir c'est pas moi. Je change ma voix, je m'insulte et mes yeux se révulsent. Je fesse dans l'mur. Me garroche par terre. La crise m'écorche et me bleuit les jointures. Faudrait m'habituer à fesser dans l'mou. Je mets mes deux mains dans ma bouche et je tire ma mâchoire vers le bas. Je me relève d'un bond. Des sons bizarres giclent de ma gorge, je crie par en dedans. J'arrache mes vêtements et retombe à plat ventre. Je produis encore des sons horribles. Je répète toujours les mêmes mots de cette voix grave qui m'fait mal à la gorge. Je me redresse et me mets à faire des mimiques qui ressemblent à une danse d'intimidation maorie. Personne ne m'a jamais vue dans cet état. Peu de chances que ça arrive. À ce moment précis et en un clin d'œil, tout devient considérablement insignifiant. J'suis tombée en courant on dirait. J'ai la face collée sur le prélart et mon œil droit est aveuglé par le sang.